

# L'Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 Mai, 1852.

No. 30

## L'ASSOMPTION.

Elle a fui vers les cieux : chantez l'Hyhme nouvelle :  
anges du Dieu vivant, touchez les harpes d'or !  
De vos ailes de feu tout voilés devant elle,  
Oh ! chantez pleins d'amour, votre reine immortelle  
Vers vous elle a pris son essor,

Sous ses pieds triomphants une vapeur légère  
Flotte, et d'un poids si doux semble s'enorgueillir.  
Marie avec splendeur abandonne la terre :  
Ainsi de ses destins l'ineffable mystère  
S'expliquer et devait s'accomplir.

Vierge auguste ! à ton nom, dans une âme troublée,  
Souvent renaît la foi, le désir et l'amour :  
L'orphelin te bénit ; la veuve désolée  
T'implore en soupirant près du noir mausolée  
Quand vient la nuit, quand naît le jour.

Parmi les verts buissons, sous l'épine sauvage,  
Ton image est propice au pieux pèlerin ;  
Blanche étoile des mers ! lorsque gronde l'orage,  
Le navire perdu sur des flots sans rivage  
Je redemande un ciel serein.

Aux prophètes émus Dieu te fit apparaître,  
Comme on entend de loin un doux son retentir ;  
Avant nous Israël apprit à te connaître ;  
Car ces hommes, remplis des temps qui devaient naître,  
Parlaient de toi pour l'avertir.

Ici-bas cependant, à souffrir toujours prête,  
Tu vécus dans l'exil, sous la croix tu gémiss.  
Que de pleurs t'a coûtés ta sublime conquête !  
Mais tes pieds du dragon brise enfin la tête,  
Et les cieux trouvent leurs parvis.

Chantons ! qu'un pur encens s'allume et se déploie  
Comme un nuage d'or sur l'autel agité :  
Enlaçons dans les fleurs et la pourpre et la soie ;  
Marie est reine enfin : chantons ! chantons sa joie  
Dans le temps, dans l'éternité !

GERAMB.

Allons, lecteurs de l'Abeille, un peu d'attention, s'il vous plaît, voici du miel d'une nouvelle espèce. Bah, direz-vous, miel de mathématiques, d'équations, de littérature, d'éloquence, d'articles éditoriaux, nous avons bien goûté de toutes les nuances de miel possibles. Et qu'importe à Rusticus que vous ayez savouré vingt rayons, s'il en a du nouveau. Ecoutez, c'est... du divin... c'est du miel de... il faut pourtant le dire, c'est du miel de proverbes ! *Origine et sens de quelques proverbes, étymologie de certains mots*, tel est le titre de ce petit article. N'est-ce pas du nouveau ?

L'autre jour, notre confrère de l'Assomption prétendait n'envoyer que de la cire, mais, chose admirable, la cire rendue à Québec se trouve changée en miel

délicieux : hélas ! après une telle métamorphose, je crois envoyer du miel, et peut-être qu'une fois dans la ruche, ce ne sera plus que de la cire de la pire espèce.

Le proverbe, dit l'almanach du bon catholique, sont comme la monnaie courante de l'esprit des peuples. Fruits de l'expérience des siècles ils passent de main en main de génération en génération résumant en peu de mots et souvent d'une manière piquante les vérités les plus universellement reçues. Ils sont l'expression de la raison commune, de la sagesse de tous les siècles et de tous les hommes ; aussi les a-t-on appelés justement la *sagesse des nations*.

*L'homme propose et Dieu dispose*. Tout le monde connaît la signification de ce proverbe, c'est-à-dire que l'homme peut bien faire de beaux projets, bâtir de beaux châteaux en Espagne, mais qu'il n'y a que le grand maître qui puisse les faire réussir. Tels étaient les beaux rêves de notre ami Colibri dans son voyage *impromptu*.

Les Espagnols disaient : *Les dits en nous les faits en Dieu*, ce qui a la même signification ; le Cygne de Cambrai, dans son beau sermon de l'Épiphanie, *l'homme s'agite et Dieu le mène*.

*C'est la mer à boire*.

Ce proverbe se dit d'une chose qui présente des difficultés insurmontables. Telle est la discussion qui s'est élevée dans la Société-Laval, au sujet de l'inventeur de l'imprimerie.

Dans l'âge d'or de l'antiquité, lorsque les monarques, comme les bergers de Virgile, prenaient plaisir à se proposer des énigmes, des questions difficiles, on voit le grand Salomon et Hiran, roi de Tyr, se faire un point d'honneur de l'emporter l'un sur l'autre dans ces sortes de jeux d'esprit. Si tu bois la mer, disait un roi d'Éthiopie au roi d'Égypte, Amasis, je te donne telle province, mais si tu n'es pas capable, tu m'en donneras une autre. Je suis prêt, dit l'Égyptien, et j'attends que tu aies détourné les fleuves qui s'y rendent. Il paraît que ce bon roi avait été soufflé par le grec Bias.

*Il ne faut point mépriser les petites choses*. La chronique rapporte qu'un philosophe, se promenant un jour avec

un de ses disciples, aperçut un morceau de fer à cheval ; ramassez donc ce fer, dit-il à son élève.

Vous badinez, maître, s'écrie le jeune orgueilleux en se renflant le menton dans ses voiles, et d'un coup de pied il fait connaissance avec le fer. Le philosophe, avec la gravité d'un écolier de philosophie se baisse et le prend. Chemin faisant il le vend trois sous à un enfant du bonhomme Vulcain, avec ces sous il achète des cerises qu'il met dans sa poche. Il faut vous dire qu'il faisait très chaud ce jour là.

Cependant le jeune disciple commençait à ralentir le pas, son gosier était un vrai Sahara, le maître laisse tomber quelques cerises, le jeune homme de se jeter dessus. Combien de fois se baissait-il pour ramasser une pauvre cerise ? je ne le sais pas, il avait si soif qu'il ne se faisait pas prier. Lorsqu'il fut sur le point de gober la dernière, le philosophe lui dit en riant :

“ Frère, tu n'as pas voulu te baisser une fois pour prendre le morceau de fer, et tu t'es baissé plus de cent fois pour prendre des cerises, dont tu aurais été privé si j'avais été aussi dédaigneux que toi. Tu sais maintenant le tort que tu as eu : souviens-toi donc qu'il ne faut jamais mépriser les petites choses, et qu'elles ont souvent d'importants résultats.

*Celui qui méprise les petites choses*, dit un autre proverbe, *n'en aura jamais de grandes* ; le sage dit dans un autre sens : *celui qui méprise les petites fautes tombera peu à peu dans les grandes*.

*A quelque chose malheur est bon*.—Ce proverbe a beaucoup d'extension et peut s'appliquer moralement à tous les cas où le malheur a quelque influence. Ce sentiment religieux existe chez tous les peuples. Les livres Saints ont appelé le malheur un *trésor de miséricorde céleste*, parcequ'il ramène l'homme à la religion. Les anciens disaient : *Que je te plains, ô toi qui fust toujours heureux*. Aussi conseilla-t-on au fortuné Crésus qui n'avait jamais bu à la coupe du malheur, de s'imposer quelque peine volontaire, c'est ce qu'il fit en jetant à la mer un anneau d'or qu'il estimait beaucoup.

Chateaubriand met ces paroles dans la